

Défi du jour 16 : par Ph BOTELLA : développer un récit
autour d'un thème !

Choisissant le thème des drames de mer, j'ai enrobé « marins, mers
déchaînées, large, tempête, prières, Marie, vague, mousse, timonier, bord,
brume, îlot, ex-voto, pour cette

CHANSON DE MARINS

Nous étions vingt marins

Marie

Sur la Marie-Louvoie

Voyez

Nous avons navigué

Marie

Sur des mers déchaînées

Voyez

Mais comme au large d'Alger

Marie

Jamais avions subi

Voyez

En voyant la tempête

Marie

Les marins ont prié

Voyez

Quand la vague est venue

Marie

Louvoie s'est bien dressée

Voyez

La seconde l'a secouée

Marie

Secouée et renversée

Voyez

Le premier qu'elle a pris

Marie

C'était le cuisinier

Voyez

Puis le mousse est parti

Marie

À l'aube de son métier

Voyez

Parti le timonier

Marie

Le chien et le gabier

Voyez

Les autres qui dérivait

Marie

La brume a séparés

Voyez

Nous étions vingt marins

Marie

Nous sommes trois offrants

Voyez

En vain sur cet îlot

Marie

Nos os en ex voto

Voyez...

Défi 16.

J'oublie...

Je ne sais si ce sont les « Je me souviens » d'hier
L'émotion à la lecture de vos textes ce matin
La fatigue de mon corps luttant contre ce virus carnassier
Ma sensibilité mélancolique alors exacerbée
Évidence, m'enivrer de musique
La laisser entrer en moi
Se balader dans mon corps en entier
Me donner envie de bouger, de danser
L'oubli est là
Juste vibrer
Comme une vague qui emmène
Une transe
Laisser faire, abandonner
Cesser de penser
Onduler
Jouer
Je sens mon sourire se dessiner
Le soleil vient de se lever

Isabelle

En vert et avec tous

Depuis le milieu de l'hiver, plongée dans un demi sommeil, notre famille avait déserté cette belle partie des Alpes du sud pour laisser la place à notre cousin, le blanc. Au tout début du printemps, une belle journée commençait sous les meilleurs auspices. Ma mère parée de son jaune éclatant coloriait d'une nuance un peu blafarde le soleil qui timidement pointait déjà un peu plus haut à l'horizon. Mon père repoussait délicatement son frère le gris pour peindre le ciel de son plus bel azur. Je profitais de la douceur naissante avec l'envie d'occuper l'espace laissé libre depuis trop longtemps. Je m'étais d'abord par petites touches les plus tendres puis teintais les premiers brins d'herbe qui perçaient de ci de là cette prairie immaculée. Pris d'une frénésie soudaine, j'envahissais par jets de toutes mes nuances possibles ce joli vallon qui fut rapidement rempli de ma seule présence. J'étais très fier de moi et me targuais d'être moi, le vert, la couleur la plus jolie, la plus utile, la plus importante au monde.

J'aurais dû m'y attendre, mais allez savoir pourquoi, je fus surpris par la beauté de la première fleur qui apparut soudainement devant mes yeux ébahis. Un joli crocus d'un bleu lumineux si parfait que je ne pus retenir ma langue. Je la complimentais pour sa grâce, sa beauté, son parfum si discret et tellement féminin. Elle paraissait si fragile, comment aurais-je pu m'attendre à cette volée de bois que me valut mes propos. Elle me fit des reproches d'un ton si violent que le bleu de ses pétales virèrent soudainement au mauve :

- comme toujours, tu veux prendre tout l'espace pour laisser la part congrue à tous nos frères et sœurs !
- Comment pouvait-elle penser cela lui dis-je. Je suis indispensable à la terre comme l'est notre père au ciel pour les temps les plus cléments. J'habille presque tous les végétaux et sers de support aux jolies fleurs comme toi.

Elle n'eut pas le temps de répliquer car à ce moment là, un bruit terrible retentit, nous laissant interdits. L'intrus volant venu de la vallée voisine venait de s'écraser sur nous. Des projectiles de couleurs incertaines zébrèrent l'espace, coupant au passage d'autres fleurs qui disparurent alors sous de nombreux débris. Le silence qui suivit fut encore plus angoissant. Pendant un moment qui nous parut interminable, plus aucuns d'entre nous n'osèrent relever la tête.

Combien de temps nous fallut-il pour reprendre nos esprits, je ne le sais. Mais je peux vous dire que la peur que nous avons ressentie nous fit oublier notre dispute. Nous mêmes alors encore plus d'ardeur pour recolorier ce qui avait été effacé si brutalement. Grâce à nous tous, du rouge le plus écarlate au bleu le plus intense fécondés ou non avec le jaune, cette belle vallée retrouva lentement sa splendeur habituelle, nous rappelant qu'unis et solidaires, nous pouvions réussir ce tour de force.

Michel Cousin

Un coin de paradis

Je ne travaillerai pas durant la saison estivale. Je quitte mon existence citadine pour venir m'installer ici. J'abandonne derrière moi les facilités de la ville qui égrenaient trop vite mes années. À l'automne, je bosserai dans l'école du village voisin. Elle est située à moins de trente minutes de routes de mon oasis. La vie m'offre une seconde chance.

Je prends une grande respiration d'air frais en laissant un léger souffle, doux et chaud, me réchauffer le visage. Je hume les odeurs qui se baladent autour de moi en me chatouillant les narines des parfums purs de la nature. Mes yeux contemplant cette beauté primesautière si défaillante dans les immenses villes. Le vent me chuchote à l'oreille des poèmes incompréhensibles, mais je les comprends. Je vis en communion avec cette nature si magnifique et qui s'offre sans pudeur à mon regard.

Cependant, pendant mon temps libre, pour survivre toute l'année dans ce refuge bucolique, je dois modifier la cabane. Je bénéficie de quatre mois pour effectuer tous les changements majeurs nécessaires. Si la finition intérieure n'est pas complétée, je la terminerai pendant l'hiver. La distance serait devenue une contrainte à l'acceptation de cette opportunité de travail. Montréal avec ses huit heures de route ne se trouvait pas à proximité de mon petit baraquement en vieilles planches primitives. Alors, pourquoi ne pas le convertir en maison et y vivre en permanence?

Je pense à mon grand-père qui m'a légué ce campement entouré d'un grand terrain. Mes meilleures histoires de vacances se retrouvent dans ce lieu peu fréquenté bordé par une rivière navigable. Nous pêchions du poisson en silence, mais parfois je lui révélais mes secrets d'enfant. Tous les deux assis devant le feu qui grésillait dans la pénombre annonçant l'imminente arrivée de la nuit, il me racontait des légendes. Je laisse derrière moi, comme dirait mon aïeul acadien, mes souvenirs pour revenir au temps présent.

Ce matin, j'écoute les oisillons crier pour leur nourriture. Ma montre indique cinq heures quarante, le Soleil se lève dans un ciel bleu sans nuages. Il me salue de toute sa splendeur. J'aime croire qu'il respire seulement pour moi. Le vrombissement des oies blanches qui tentent de s'envoler donne un spectacle grandiose. J'observe les outardes, elles flottent sur la rivière et se désaltèrent en surveillant leurs progénitures qui peinent à suivre leurs parents. Régulièrement, j'aperçois des aigles tourner au-dessus de moi. Ils déploient majestueusement leurs immenses ailes et souvent je pense qu'ils veulent me faire comprendre qu'ils sont les maîtres de l'univers céleste. J'écoute, dans le silence du matin, le murmure de l'eau qui se faufile en douce vers la mer. Même le flux parfois rapide, avec son mouvement, me raconte son histoire. Tout ce qui m'entoure m'offre tant de magnificence. Ici, le va-et-vient tourne au ralenti comme si les minutes cessaient d'avancer. Les vacarmes des motos, des camions, des pollueurs auditifs et visuels n'existent pas dans ce décor idyllique. Seuls, le bruit aquatique et les oiseaux qui

s'éveillent interrompent le silence dans cette parcelle de terre éloignée des humains trop pressés, trop occupés pour profiter des faveurs que la vie nous offre.

La colline située de l'autre côté de la rive est habillée d'érables, de sapins et de bouleaux. Lorsque l'automne arrive, elle revêt une grande carpe chamarrée. La veille avec les jumelles, j'observais deux hérons qui convoitaient la même source de nourriture. Le déplacement d'un ours a attiré mon attention. Il tentait de sortir d'une immense fosse abandonnée, creusée inutilement, quelques années auparavant. Une pensée m'est venue à ce moment-là, que si mon emplacement était situé de ce côté, je posséderais un fusil de chasse. J'avais souvent aperçu des animaux sauvages beaucoup plus gros que les petits squatteurs qui me dérangent la nuit.

Derrière la cabane une vaste plaine, revêtue d'un long manteau vert, distancie l'habitation d'une gigantesque forêt. Quelques rongeurs se cachent dans l'herbe haute. Ils attendent patiemment l'obscurité pour se faufiler près de l'endroit qui leur apporterait du réconfort et de la chaleur que procurait le poêle chargé à bloc de bûches en érable. À droite du chalet, une épinette, plantée le jour de ma naissance par ma grand-mère, que j'ai à peine connue, croissait au même rythme que moi.

En entrant dans la cabane, un chapelet de bois suspendu au mur accroche mon regard. Il évoque un immense vieux collier usé à la corde et cela me rappelle mon grand-père. Il le prenait chaque soir et glissait, entre ses doigts, les grains effilés, pour compter le nombre de « je vous salue Marie » qu'il récitait en chuchotant pour ne pas me réveiller.

Je laisse derrière moi mes pensées et je vais préparer le déjeuner. Pendant un instant, je découvre qu'à la ville, je détestais être seule, mais ici je me sens heureuse et en communion avec le silence de cette nature. Du coin de l'œil, j'aperçois la caméra de mon enfance. Je jouerais bien au photographe tout l'été, mais bon, ce sera pour plus tard, car trop de boulot m'attend.

Une grande fenêtre s'ouvre sur une vue panoramique. J'éprouve un sentiment de bonheur de posséder ce havre de paix, et même, si les futurs travaux apparaissent colossaux pour réaliser ce projet. J'affronterai les contraintes qui se présenteront au fur et à mesure. Vers le ciel, je lève les yeux pour remercier mon grand-père de m'offrir tout cela. Je n'oublierai jamais tous les moments que nous avons partagés ici dans ce coin de paradis.

Nicole Masse, Granby

DEFI 16 - SAXOF

Brainstorming autour de NOEL

Cadeaux, sapin, famille, amour, papa, crèche, calendrier de l'avent, écriture, chants, foie gras, saumon fumé, chapon, marrons, champignons, bûche, étoile, les 13 desserts, lumière, décorations, macarons

NOËL

Dès le 1er décembre je commence à offrir à maman sa boîte du jour. Son calendrier de l'avent est prêt pour le jour J, avec deux ou trois friandises par boîte. Son plaisir me rend heureuse. Mon calendrier de l'avent est un défi journalier d'écriture, que j'adore pratiquer avec spontanéité !

Mes enfants sont loin géographiquement et Mardi j'ai envoyé les différents colis. Seule ma fille de Bordeaux vient avec mes deux petites filles. J'ai préparé le sapin synthétique, mais de qualité, avec de jolies boules. Je commence au fur et à mesure à déposer les cadeaux à son pied et ça m'émerveille. La crèche aussi est installée sur le piano, elle est importante pour moi, avec son étoile au dessus du toit.

Je mettrai quelques guirlandes lumineuses qui ne seront brillantes que le 24 et 25. Le reste du temps, je ne les allumerai pas.

Je vais prévoir mon menu

Entrée : ce sera l'apéro avec un Lambrusco rosé et des toasts au foie gras et saumon fumé

Plat : Chapon accompagné de légumes de saisons et d'automne tels châtaignes, champignons et Pomme de terre

Dessert : une bûche maison chocolat orange et plus tard, une petite bûche sorbet framboise citron

Friandises : les 13 desserts, 11 en retirant les deux bûches (noix et dattes fourrées à la pâte d'amande, noisettes, truffes, calissons, Biscuits de Noël, pain d'épices, macarons

etc etc)

Une belle nuit de Noël, avec des chants que nous reprendrons tous en chœur, tous les 5. Nous n'oublierons pas « Minuit Chrétiens » que papa chantait à chaque réveillon.

Une nuit d'amour.....

SAXOF

Défi n°16 : Développer un récit autour d'un thème choisi

Les vertus des pierres

Calme est l'agate bleue,
Optimiste est l'ambre.
Ancrée est la tourmaline,
Joyeuse est la cornaline.
Régénérateur est le grenat.
Dynamique est l'héliodore.
Foufou est l'œil de tigre.

Réparatrice est la calcite,
Musclée est la dolomite,
Tranquillisant est l'aragonite,
Curative est la jadéite,
Régénéré est l'halite,
Pensive est la sodalite,
Bavarde est la cyanite,
Équilibrée est la turquénite,
Fertile est la vanadinite,
Confiante est la pyrite,
Créative est l'azurite,
Solide est la fluorite,
Protectrice est la labradorite,
Légère est la tectite,
Assurée est la cérusite,
Guérisseuse est la fuchsite,
Décontracté est l'andalousite,
Libérateur est l'unakite.

Fort est l'onyx,
Soulageant est l'or,
Sereine est la célestine,
Ouverte est la rose des sables,
Réconfortante est la calcédoine.
Purifiée est l'améthyste,
Aphrodisiaque est le gypse.
Actif est le jaspé rouge,
Apaisant est le quartz,
Éclairée est la galène,
Cicatrisante est l'obsidienne,
Branché est le béryl vert,
Vibrant est le bois silicifié,
Responsable est le quartz enfumé,
Guérie est la dioside chromifère.

Libérée je suis,
Avec tout ceci,
Qui ne me procure aucun souci.

J.R. (16.12.2022)

Déménager

Changer de maison est une étape dans ta vie. Tu passes le pas...ou pas . Tu passes le pas de la porte.

Une porte se ferme sur le temps qui passe , une autre s'ouvre sur le temps qui te reste.

Tu vends ta maison, tu vends ton âme (au diable ?), tu sais l'âme d'une maison. Tu acceptes que des inconnus entrent dans ton intimité, qu'ils mettent leur nez dans tes affaires, qu'ils ouvrent les portes de tes secrets. Tu dévoiles tes couleurs, tes odeurs. Tu montres ton intérieur.

Tu ouvres ta porte comme tu ouvres ta vie, tu vas donner une partie de toi, tu vas leur en laisser un peu.

Ta maison se souviendra de toi, ses murs te garderont en mémoire. Et toi, tu ne l'oublieras jamais. Tu t'es construit de toutes les maisons qui t'ont abritée et protégée.

Tu dois faire du tri : jeter , éliminer, donner, t'alléger de ce qui t'encombre. Te séparer des jouets qui ont vu grandir tes enfants. Tu leur passes ainsi le relais, tu les fais passer dans autre chose eux aussi. Tu gardes l'essentiel, ce qui te fait vivre, ce qui te fait vibrer.

Tu achètes une autre maison. Tu acceptes d'être bousculée dans tes repères, tes habitudes. Tu vas ouvrir une nouvelle porte, sur un autre pan de ta vie, peut - être le dernier.

Tu vas mettre en carton ta mémoire, tes objets précieux, tes trésors. Tu vas fermer le couvercle pour un temps, tu vas les faire taire un court instant. Puis tu vas les retrouver ailleurs, tu vas leur permettre de respirer ailleurs, de trouver une nouvelle place dans un autre monde. Ils continueront à t'accompagner, ce sont tes compagnons de vie eux aussi. Tu vas emménager dans d'autres murs, des murs empreints de bruits d'Autres. Tu vas ranger tes pulls dans les tiroirs qui ont accueilli d'autres pulls. Tu vas marcher dans un jardin que d'autres pieds ont foulé. Tu vas prendre possession d'un lieu qui n'est pas encore le tien. Tu te mets en danger, tu vas être comme en lévitation : plus dans ta maison d'avant et pas encore dans la nouvelle.

Déjà enfant, tu as ce sentiment que la maison fait partie de toi. Tu lui dis au-revoir dès que tu la quittes. Tu la salueras pour ce qu'elle t'a apporté et tu embrasseras de tout ton être, la nouvelle qui t'attend.

Une maison, quelle qu'elle soit, est logée dans ton cœur, tu y élis domicile, tu y demeures de toute ton âme, elle t'habite longtemps.

Une maison t'abrite et t'entoure d'amour, c'est solide comme la vie : un sol, des fondations, une base en béton, des murs en brique, des piliers, un toit. Ça se bâtit, ça te bâtit, ça se construit, ça te construit.

KARINE

Il est 5h45, elle se réveille. Elle n'est pas fatiguée, elle a tellement l'habitude... Elle boit un café puis deux cafés et caresse le chien car ça lui fait du bien un petit câlin. Elle prend une douche vite fait et puis relit son planning de la journée. Elle le connaît par cœur, mais sait-on jamais...

Allez HOP c'est parti pour la journée ! Elle récupère la caisse avec tout son matériel chez son premier patient. Son collègue l' a déposée hier soir. Elle adore cette première dame du matin. Elle y va à 6h45 depuis 10 ans, chez cette schizophrène de 68 ans. Elles ont vécu tellement de choses ensemble...

Ensuite elle enchaîne les visites vite vite vite. Elle n'a pas le temps de tergiverser. Beaucoup de gens l'attendent.

Il y a Jean qui ne comprend plus rien, Yvette qui ne sait plus prendre ses médicaments et Augustine qui vient de se casser l' épaule en tombant.

Vers neuf heures, elle s'arrête à la pharmacie pour déposer ses prises de sang et prend le temps de rentrer chez elle car elle a très envie de faire pipi et d'appeler sa copine. Ben oui quand même ça fait du bien de papoter un peu....

Et puis c'est reparti pour un tour jusqu'à treize heures. Elle écoute les doléances, les plaintes et les problèmes de chacun. C'est pas très gai et puis elle ne comprend pas toujours tout. Mais elle affiche un sourire et a toujours un petit mot gentil pour chacun.

Quand elle rentre à la maison il faut préparer le repas même si elle est trop fatiguée.

Et puis envoyer un message aux deux enfants car ils lui manquent ses petits bouts. C'est le moment où l'esprit arrive au grand galop et elle réfléchit beaucoup trop. Alors vite vite vite vite vite elle repart et elle enchaîne les visites, les soins, les bisous et les discussions à n'en plus finir.

Elle touche, elle caresse, elle serre parfois très fort pour ne pas tomber. On ne sait plus qui retient l'autre.....

Elle est fatiguée, usée, cabossée.

Aujourd'hui, dimanche, elle se sent seule mais elle avance...

Agathe

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°16

Changement de style ... ?

Ils étaient là tranquilles (Plume et Feuille), posés sur l'écritoire pendant que leur auteur était parti s'aérer en faisant une petite ballade pédestre. Du coup ils engagèrent la conversation sans risquer d'être interrompus par les gribouillis de l'auteur ; Ils ? Le petit stylo plume préféré de l'écrivain et la page qui souvent lui fait face ; page sur laquelle l'écrivain va s'épancher. Après quelques considérations d'usage sur les conditions de travail, mais dont ils n'avaient pas à se plaindre puisqu'ils avaient choisi d'être là et pas ailleurs, le propos évolua vers une approche plus précise. Feuille entama le sujet.

« F - J'ai trouvé le travail dur ces derniers temps ? Passer de plusieurs rédactions guidées par un questionnement à un travail libre et de créativité, c'est pas simple dans la tête.

- P - Bien vu, par contre, c'est agréable, ça change de rythme, on ne s'endort pas sur une technique

- F - l'écriture guidée, comme le questionnaire de Proust, j'aime bien car tu n'as pas trop de problème à te poser. Tu prends la question, tu choisis une réponse et tu passes à la suivante.

- P - peut être mais ce côté scolaire « question - réponse » m'ennuie un peu. Cela manque de créativité, d'imagination. Je me sent enfermés

- F - Moi, ce qui m'angoisse, c'est le syndrome de la page blanche. Quand je perçoit que l'auteur est en panne, qu'il ne maîtrise pas notre devenir. Quand il est palpable que je vais attendre longtemps les premiers mots, voir dans le pire des cas qu'il va me remettre au placard avec les autres feuilles

- P - Quand cela ne dure pas trop longtemps, j'aime bien. Il y a ce côté suspens, qui va bien au-delà de l'intrigue elle même. C'est une prise de risque sympathique. Dans l'écriture ouverte, quand la consigne est juste du genre « Un matin de grand froid il/elle... » et tu dois poursuivre le récit tu as toute la liberté de mettre ton énergie, ta créativité. C'est palpitant.

- F - Dans ce cas, quand l'auteur se laisse aller au-delà de son imagination il arrive qu'il couche sur nous des propos qui sont un peu trop intimes à mon goût. Cela froisse ma pudeur.

- P - Tous les auteurs ne sont pas indéliçats et, de toute façon, il faut admettre qu'un auteur écrit toujours avec une partie de lui même. Il ne peut pas être que l'intrigue.

- F - Ce côté cadrage de l'écriture guidée a lui l'avantage de t'emmener vers des propos, des idées que l'on aurait pas abordé, ou pas de cette façon. Cela repose l'esprit créatif et pourquoi pas donner des idées d'intrigues ou de situations rocambolesques.

- P - Oui, mais comme c'est excitant de laisser libre cours à la fantaisie, d'hésiter, de corriger, puis de repartir vers un nouvel horizon.

- F - Faut-il choisir, côté scolaire de l'écriture guidée ou bien côté aventurier de l'écriture ouverte ?

- P - Et pourquoi pas un mixte des deux. Nous devrions lui en parler à l'auteur, ce serait ...

- F - Attention le voilà !

- P - (à voix basse) Quelque soit la solution, l'important c'est d'écrire, de servir, d'être lu et apprécié.

- F - (toujours à voix basse) Je suis d'accord !

Et l'écritoire retrouva le silence de la composition sous l'impulsion de l'auteur

Laurent

Défi du jour 16 : développer un récit autour d'un thème

Faites votre propre brainstorming autour du thème que vous avez choisi et commencez par noter toutes les idées et mots clés qui vous viennent à l'esprit autour de ce thème.

A partir de toutes ces idées jetées sur papier ou écran, écrivez un récit, une nouvelle, une poésie... selon votre inspiration.

La mouche - ailes / caca / semble inutile / film / transformation / emmerde les vaches / expression faire mouche / bateau-mouche / prendre la mouche / une fine mouche / quelle mouche l'a piqué / la mouche du coche

—>>

Il était une fois une mouche qui s'ennuyait
Elle se trouvait bien inutile
Comparée à ses dames les abeilles
Qui fabriquaient un miel que tout le monde appréciait
Elle n'offrait qu'une piètre image
De mouche à merde,
De mouches à caca
Noire, grosse et velue,
On la chassait loin du visage
Ou bien on essayait de l'attraper
Pour lui arracher ses ailes
Ah les garnements !
Combien de ses amies n'a-t-elle pas vues périr
Sous le coup d'une semelle
Parce qu'elles avaient bourdonné un peu trop
Dans l'oreille de leur bourreau
Il lui fallait trouver un moyen de se démarquer
Elle affuta longuement sa trompe
Et se rendit au champ voisin
Elle y trouva un troupeau de vaches et leur gardien
prit son élan et décida de les piquer
Une à une
Sans oublier aucune
Les bêtes beuglèrent et s'emportèrent
Le gardien n'y comprit rien
Et les prit pour des folles

La mouche ça et là volait
S'amusant de son forfait
Elle finit par se poser et regarda
droit dans les yeux de l'homme intrigué
Qui à la mouche répliqua
Et bien, est-ce dont toi qui les a piquées ?
Et la mouche s'envola

Depuis lors, quand quelqu'un s'emporte sans raison
On cherche la mouche qui l'a piqué
bien moins inutile qu'elle n'avait pensé
depuis qu'elle survit grâce à cette expression

Laurence Legrand
www.laurence-legrand-auteur.com

Défi du jour 16 : développer un récit autour d'un thème

Le Chatmathique et souricette

C'est l'histoire d'un chat qui aime les mathématiques.
Il ignore les danses des jolies souris et leur préfère l'arithmétique.
Comme tous les matous il est joueur et câlin.
Mais c'est avec les chiffres qu'il passe des heures, sans fin.
Quand enfin une souricette
L'interpelle et lui fait perdre la tête,
Plutôt que de la croquer il en fait sa conquête,
Une souris et un chat ?! On n'a jamais vu ça !
Mais, comme disait Einstein, « Tout est relatif n'est-ce pas ? »
Ensemble ils ont eu trois charicettes
Qui aiment les mathématiques. Et aussi la danse comme souricette.
Leur famille est devenue leur trésor pour lequel ils feraient tout
Elle a détrôné le nombre d'or dans le cœur du matou.
Chacun de son côté continue de danser et d'analyser.
Mais c'est ensemble qu'ils ont élaboré leur bonheur et l'ont multiplié.
L'équation est réussie, j'espère qu'elle durera jusqu'à la fin de ma vie.

Souricette (Joséphine)

UN NOËL PAS COMME LES AUTRES

Au Canon de la Nation, ça jase au comptoir. Deux jours qu'on a pas vu Albert. C'est pourtant son heure. Après sa tournée, il paie sa tournée. Albert n'est pas facteur mais intermittent du spectacle. Et comme tous les ans, en Décembre, il joue au Père Noël. Faut bien manger alors faire ça ou autre chose. Après tout, il n'est pas malheureux c'est ce qu'il disait encore avant-hier. Il fait sourire les enfants. Parfois, il leur fait peur aussi. Il se souvenait d'une petite fille qui ne voulait pas être prise en photo avec lui. Elle ne voulait pas approcher comme si il était une sorte d'extraterrestre. C'est un peu vrai en réalité il incarne un vieux bonhomme qui arrive du ciel avec son attelage de rennes. Elle avait raison de se méfier cette petite. Elle semblait intelligente, elle avait flairé la supercherie.

Il fait un froid de gueux depuis plusieurs jours et ça doit pas être rigolo de rester planté dehors à distribuer des bonbons. Chacun y va de son commentaire. Il a peut-être fait un malaise. Faudrait se renseigner à l'hôpital St Antoine. En réalité, tout le monde croit connaître Albert mais ils sont en train de réaliser que personne ne connaît son nom ni son adresse. C'est ça les amitiés de comptoir. On sait juste qu'il habite le quartier. Une fois, il a évoqué une fille qu'il ne voit jamais. Elle habite loin. Tout le monde pense qu'il vit seul mais au fond, personne n'en sait rien.

- On a qu'à passer une annonce dans Libé. C'est Emile qui vient de parler.
- Pourquoi Libé ? demande Gaston.
- Parce que tu sais bien qu'Albert lit Libé.

Gaston voit pas bien le rapport mais Emile lui explique. Si Albert est quelque part et qu'il lit l'annonce il va bien se manifester.

- Ouais, c'est pas bête !
- Évidemment que je suis pas bête rétorque Emile.

Cela leur rappelle une anecdote. Le genre de scène un peu irréaliste. Un jour, Albert était assis là un demi à la main en tenue de Père Noël et il lisait Libé. La journée avait été rude et il avait pas pris le temps de se changer. Cela les fait sourire trente secondes mais l'inquiétude revient. C'est pas normal cette absence. Jo, le patron est de leur avis. À cette heure, il court partout c'est le coup de feu mais il se mêle à la conversation c'est plus fort que lui. Il les aime bien ses habitués et particulièrement ces trois vieilles canailles.

- Emile a raison. C'est une bonne idée, l'annonce.
- Je veux bien m'en occuper annonce Emile mais je rédige ça comment ? Je vais pas écrire on recherche le Père Noël.
- Et pourquoi pas ? C'est pourtant bien ce qui se passe dit Jo en appuyant ses dires avec les mains. On va la rédiger ensemble cette annonce quand ça sera plus calme.

Jo est un méditerranéen qui a atterri à Paris il y a dix ans. Ça devait être du provisoire mais il est toujours là. Sa personnalité joviale est pour beaucoup dans l'ambiance de son café. Au comptoir c'est le noyau dur. En salle, il y a des couples, légitimes ou pas, des étudiants, des

cadres toujours pressés, quelques artisans du Faubourg qui viennent prendre un plat du jour ou juste un café après avoir mangé leur gamelle. C'est la mixité sociale au Canon et Jo adore ça que les gens se côtoient chez lui.

Albert, la cinquantaine, le Père Noël qui travaille entre Nation et Bastille a disparu. Merci de contacter le Canon de la Nation si vous l'avez aperçu.

C'est bien ça comme texte, non ? À l'unanimité, c'est décidé. Emile a juste le temps de contacter le journal pour la parution du lendemain.

Le lendemain, Jo reçoit un appel. C'est un journaliste.

- Votre Albert on vient de le retrouver.
- Où ça ?
- Dans le caniveau. Il était pas beau à voir. Il baignait dans son sang. On vient de l'emmener à l'hôpital. Quelqu'un l'a agressé. Vous avez une idée de qui pourrait lui en vouloir ?
- Non. Dites-moi plutôt où il a été emmené. Jo est sidéré.

Inutile de dire que les commentaires vont bon train quand Jo raccroche. Chacun s'en mêle et y va de sa répartie.

On est en Décembre, y a toujours pas de neige. Va pas me dire après ça, que c'est le réchauffement climatique. On attaque le Père Noël c'est dingue. C'est quand même pas pour lui piquer ses bonbons ! Plus rien ne tourne vraiment rond en ce bas monde. C'est peut-être un coup des extraterrestres ou des Russes. Manquerait plus que les rennes se syndiquent pour obtenir des augmentations depuis qu'on a écrit que le Père Noël est une ordure. On marche sur la tête moi je te le dis. Y a plus de respect pour les vieux. C'était mieux avant !

- Tu nous fatigues Gaston, arrête de dire n'importe quoi. Pense plutôt à Albert.
- T'as raison Emile. Je vire au vieux con. Allez Jo, remets nous la même chose.

Et en levant leurs verres en chœur ils clament bien fort.

À la santé du Père Noël !

Texte de Kerann

Elsa n'aura pas de sapin cette année. Les jolies boules et les santons garderont leur boîte bien fermée.

Ses enfants passent la Noël chez leur père en Islande. Du coup, avec tout le temps qu'il va falloir occuper, elle décide de trier sa maison.

Dans la pièce atelier de confection, il règne un joyeux salmigondis de couleurs. Des échantillons d'étoffes soyeuses côtoient des brocards cousus d'or et des tissus aux motifs confidentiels qui viendront s'ajuster sur des bracelets manchette en laiton ou en acier ; des boîtes pleines de fils brillants à broder s'emmêlent sur la table roulante où des mousses stabilisées, des galets, coquillages et étoiles de mer espèrent un paysage miniature ; le grand tiroir d'une table de métier s'ouvre sur des casiers d'imprimeurs remplis de breloques argent et dorées, de pièces en céramique.

Il y a aussi la pile chancelante de boîtes aux trésors divers, souvent chinés dans des brocantes ou sur des vide-greniers. Un ancien buffet de cuisine *relooké* façon boudoir offre ses étagères à des trouvailles insolites et ses placards sont devenus le refuge de matériaux polymères, de peintures acryliques et à l'huile, d'outillages et de livres pour savoir utiliser sa tête et ses mains.

Elsa balaye la pièce d'un regard bienveillant, c'est son antre, où elle fabrique et se fait plaisir, et tant pis si elle passe plus de temps à ranger. Quand elle se met à créer, les heures s'oublient. L'idée ne suffit pas, il faut l'atteindre. A force d'essais et de défaites. Et puis, l'objet surgit, souvent il diffère de l'attendu mais souvent aussi il fait pétiller les yeux d'Elsa. Comme l'écriture, elle ne sait pas où les premiers mots vont l'em mener, c'est un voyage où les étapes sont aussi précieuses que l'arrivée.

Alors elle se fait un peu de place et prend son carnet. Elle a bien quelques idées en tête, les griffonne, puis réunit tout ce qui lui plaît. La radio se met à entonner des chants de Noël, Elsa essaie de composer son ouvrage sans bavure.

A la tombée du jour, seuls trois objets sont nés. Dans un boîtier d'ancienne montre à gousset, des pièces d'horlogerie se disputent l'espace d'une guipure, ce sera un ras du cou lorsque Elsa l'aura monté sur un cordon en soie. A côté, une boîte en bois toiletté d'anges en papier, cordelettes et clés. Et pour attraper les rêves, elle a tendu un tulle sur un cercle en métal et fait courir les motifs imprimés d'un conte, avec des pans de dentelle et quelques plumes fines pour souffler dessus.

Demain, elle réalisera un tableau en acrylique avec des effets de tempête pour l'arbre en racines qu'elle collera. Il y aura aussi un bateau en bouteille, des petites plantes dans d'anciens aquariums ou carafes avec des paysages de sable ou de mousse habités par des personnages miniatures ou des cerfs en pleine nature.

Ensuite, Elsa se rappellera l'adresse que la radio avait mentionnée. Pour cette famille dont la maison a brûlé à quelques jours de la plus belle fête de fin d'année. Elle glissera quelques douceurs dans les paquets entourés de jolis papiers enrubannés.

Joyeux Noël à tous.

Myriam